

Nki pentchui

La voix des femmes

Lettre Informatrice de l' **AFFAMIR** Numéro VIII Mars 2005

Informier pour agir et anticiper



Nous remercions nos partenaires le Gouvernement basque de Vitoria, la Mairie de Beasain du Pays Basque, la Fondation Haurralde de San Sebastian, le Mouvement Scout Makarenko de Barcelona et la Société Fokou pour leur appui.

SOMMAIRE

Dans ce numéro VIII

Editorial

Ensemble pour faire mieux.....P.2

Echos

Une autre journée internationale de la femme. Et après ?.....P. 3

Carte blanche

Mr. Noundieu Tchakui Jean-Marie : le développement durable se fera avec les femmes ou jamais.....P. 4

Et si c'était vrai?

L'homme et la femme : partenaires dans la lutte contre la pauvreté..... P.7

Dossier

La connaissance de l'enfant : facteur déterminant pour réussir son éducation.....P.9

Parenthèse santé

C'est ce que nous mangeons qui nous tue !.....P. 10

Planète solidarité : 1001 façons d'aider.....P.11

Annonces et Humour.....P.11

Questions express à...

Mr. Noundieu Tchakui Jean-Marie, Sous Préfet de Penka Michel.....P.12

Et si on en parlait...

L'accès aux services financiers: progrès et défisP.13

Pause café...

Fête de fin d'année sensationnelle à la Kinder's House de Banock et Penka Michel et défilé du 11 février mémorable !.....P. 14

Éditorial

Ensemble pour faire mieux



La déclaration des droits de la Femme et de la Citoyenne proclame en son article premier que « La Femme naît libre et demeure égale à l'homme ». Malheureusement, la mise en œuvre de cette profession de foi diffère d'un pays à un autre. Certains pays ont fait des efforts dans le sens de cette justice universelle ; d'autres traînent les pieds ou se refusent carrément de reconnaître cette égalité. Des efforts sont faits ici et là par des associations et ONGs pour rendre effectifs les droits de la femme. Mais beaucoup reste à faire dans ce sens. Faut-il dire que dans la plupart des pays africains, mais à des degrés divers, la participation des femmes dans les activités socio-économiques est marquée par des inégalités entre les deux sexes ? Non, parce que cela est plus que évident. Les préoccupations de ces dernières sont insuffisamment ou pas du tout prises en compte dans les programmes de développement. L'égalité d'opportunités dans toutes les actions et politiques de développement est très peu développée.

La femme est l'avenir de l'humanité, s'accordent à dire aujourd'hui de plus en plus de personnes. C'est dire le rôle important qu'elle joue dans le processus de développement durable. Il est donc urgent de lui donner les moyens de jouer efficacement ce rôle. En promouvant un leadership féminin, en promouvant les droits de la femme qui sont aussi, rappelons-le, les droits de l'Homme, et en prenant en compte sérieusement ses besoins et ses intérêts dans tout programme de développement. (Suite en page 2)■

Par Céline Sika

ECHOS

(Suite Edito)

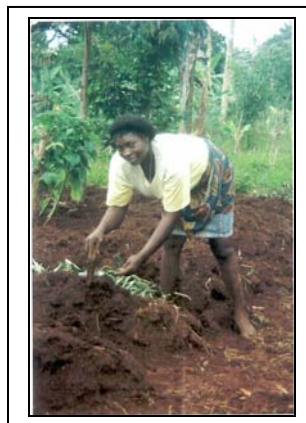
Ceci serait beaucoup plus facile si nous nous mettions ensemble.

Cette règle est vraie dans le développement où la lutte contre la pauvreté et surtout contre les inégalités entre hommes et femmes est loin d'être finie. Presque tous les intervenants dans les programmes de développement sont conscients de cette réalité. Des conférences sont organisées au plan national et international pour réfléchir sur la question. D'importantes résolutions sont adoptées et les grands défis qui se posent aujourd'hui c'est comment exécuter ces résolutions afin de venir à bout de ce fléau qui mine notre planète. Beaucoup d'intervenants ont développé des méthodes et outils intéressants, mais ceux-ci restent localisés en raison d'un manque d'échange et de concertation avec les spécialistes. Pourtant, échanger c'est vital car il permet de partager les expériences, les pratiques, approches et outils testés avec succès, approfondir, actualiser et renforcer nos connaissances sur les conditions nécessaires pour leur application. C'est vital parce que la lutte contre la pauvreté n'est pas une tâche aisée. En effet, pour redresser les inégalités entre hommes et femmes, trois éléments-clés sont à prendre sérieusement en compte. Un leadership dynamique avec des femmes qui osent, un cadre légal qui sécurise les femmes sur le plan des droits et de l'équité et une meilleure considération du genre dans toutes nos actions. Ceci est possible, mais à condition que nous acceptions de nous unir pour chercher et partager■

Une autre journée internationale de la femme : pour quoi faire ?

Le 8 mars dernier on a encore célébré la journée internationale de la femme. Pendant que les concernées se saouilent et se ruinent pour le fameux pagnon, d'autres personnes essaient de mesurer le chemin parcouru dans la lutte pour le respect de leurs droits depuis la grève historique des américaines et de crier que trop de choses restent encore à faire pour que la femme soit considérée comme un être humain.

Depuis la répression féroce des ouvrières américaines qui revendiquaient tout simplement de meilleures conditions de travail, la journée du 8 mars a été instaurée pour commémorer le triste événement et surtout réfléchir sur la problématique femme dans le monde. Grâce au courage de ces femmes et à la lutte des féministes qui ont repris le flambeau, des améliorations significatives de la situation et condition de la femme, qui traduisent, il faut le dire, les mutations qualitatives profondes et irréversibles, ont vu le jour depuis cette journée fatidique. Les femmes votent, vont à l'école, exercent presque tous les métiers qui, avant, étaient réservés aux seuls hommes, occupent des postes importants dans la société, etc. Mais ceci ne doit pas nous empêcher de souligner que, dans la plupart des sociétés africaines, les femmes demeurent une catégorie sociale dominée, victime des préjugés et de pratiques rétrogrades, souvent privée du droit à la parole et objet plutôt qu'acteur de la vie politique nationale.



Plusieurs facteurs alimentent cette situation problématique de la situation de la femme africaine à savoir :

-le statut familial de la femme, à la fois épouse, mère et main d'œuvre, la valorisation de la forte fécondité, les pratiques

ancestrales telles que la polygamie, l'excision, le lévirat, le mariage forcé et la répudiation

-la sous scolarisation des filles et le faible taux d'alphabétisation des femmes (8% en 1990)

-la précarité de la santé de la reproduction aggravée par le surmenage physique, la malnutrition, les maternités trop rapprochées, précoces ou tardives

-l'émigration massive des jeunes actifs masculins qui aggrave la charge de travail de la femme en matière de production et de travail domestique

-la prise en compte insuffisante de la dimension féminine dans l'élaboration des projets et programmes de développement

-l'accès limité aux ressources économiques (terre, crédit ou tout autre moyen de production).

Ces déséquilibres entre les sexes -dans la division du travail, dans l'accès aux ressources productrices et la maîtrise de celles-ci, etc.- trouvent leur origine dans l'inégalité des droits et obligations des hommes et des femmes, inégalités qui, non seulement dépouillent les femmes de leurs droits les plus élémentaires, mais aussi retardent ou mieux empêchent, du même fait, le développement de la planète parce que c'est plus de la moitié du capital humain qui est ainsi sous utilisée. Depuis quelques décennies, le rôle de la femme dans l'économie, la sécurité alimentaire et le bien-être de la famille est unanimement reconnu. Paradoxalement, très peu de choses sont faites pour lui permettre de jouer efficacement son rôle de partenaire efficace et indispensable dans le processus de développement. Dans un contexte socio - économique mondial difficile et marqué par des violences de tout genre, nous ne pouvons pas nous permettre de marginaliser la moitié de l'humanité à qui nous tous nous devons pourtant tout. L'humanité a besoin de la force et de l'intelligence de tous ses enfants pour se construire et construire un avenir meilleur et plus sûr. C'est vital. D'ailleurs le thème retenu cette année par l'UNIFEM pour cette journée le souligne : « *l'égalité des sexes au-delà de 2005 : construire un avenir meilleur.* »

Cet avenir meilleur ne se construira pas sans la participation efficiente de la femme. Mais pour cela, il lui faut acquérir d'abord des aptitudes.



Il est donc urgent de prendre des mesures pour améliorer la situation des femmes sur le triple plan économique, politique et social, pour que l'égalité, pas des sexes, mais des opportunités, soit une réalité. C'est une tâche quotidienne, qui exige l'effort de tous, à tout moment, les 365 jours de l'année, et pas seulement le 8 mars. Parce qu'après ce jour, la vie continue. Et, pour des millions de femmes à travers le monde, elle n'est pas une partie de plaisir■

Céline Sika

Carte blanche

Mr. Tchakui Noundie Jean-Marie : « La femme est l'avenir de l'humanité »

Il est le Sous-préfet de Penka Michel. Et une personne ressource sur qui les acteurs de développement de l'Arrondissement peuvent compter. Il nous reçoit dans son bureau nickel. La poignée de main est ferme, l'œil vif, le sourire jovial, un mot aimable pour chacun... Il se plie de bonne grâce aux desiderata du photographe. « *Comment me voulez-vous ? Assis, debout ? Ah bon, je dois rester assis et faire comme si le photographe n'était pas là* ». Il nous donne ici une interview où il est question tour à tour de la femme, la femme rurale surtout, cet incontournable et importante actrice de développement à qui nous tous nous devons tout. Il nous parle de son engagement et de celui du gouvernement à oeuvrer pour que les droits de ces citoyennes soient enfin reconnus et respectés et pour barrer la voie à la pauvreté ; du rôle de la société civile dans ce combat ; de sa déception quant à la perception qu'ont les élites de Penka Michel du développement et, bien sûr...de la nécessité d'unir les efforts pour venir à bout de la pauvreté.
Entretien.

Nkïpentcfui Mr le Sous-préfet, avez-vous déjà entendu parler de l'AFFAMIR ?

Jean Marie Tchakui Noundieu Jean Marie (JMT). Oui j'en ai entendu parler depuis mon arrivée dans cet arrondissement et c'est avec un réel plaisir que je vais aussi en parler.

Nk Alors, que savez-vous de cette structure ?

JMT C'est une ONG qui fait dans le développement, je voulais dire qui fait tout ce qu'elle peut, avec ses plus que modestes moyens, pour la promotion de la femme et des enfants dans l'Arrondissement de Penka Michel. Depuis sa création il y a un peu plus de deux ans elle a fait ses preuves qui sont palpables, nettement visibles. Elle a créé deux écoles maternelles : une à Banock, un quartier de Bansoa, en septembre 2003, et une autre à l'occasion de la rentrée scolaire 2004 à Penka Michel. Elle encadre à l'heure actuelle plus de 700 femmes réunies dans les tontines, lesquelles ont bénéficié, grâce à sa médiation, des micro crédits productifs auprès de son principal partenaire, la Caisse Populaire de Banéghang, et d'une série d'ateliers destinés à renforcer leurs capacités managériales et en gestion de leurs ressources et associations. Elle a également ouvert un petit centre d'apprentissage d'informatique à Banéghang et compte ouvrir très prochainement un autre, plus vaste, à Penka Michel ville.



Une attitude de Mr. Le sous préfet lors de l'entretien avec le reporter de Nkipentchui

NK La lutte contre la pauvreté est un combat que mènent aujourd'hui surtout les organisations de la société civile. On a l'impression que le gouvernement a baissé les bras, peut-être dépassé par l'ampleur du fléau...

JMT Le gouvernement n'a pas baissé les bras. Au contraire. Il a approuvé et fait siens les objectifs du Millénaire et s'est engagé à bouter la pauvreté hors du Cameroun. Mais, comme vous le savez, le développement est complexe et exige une coalition d'intelligences, l'union, la coordination des efforts pour qu'il soit une réalité. L'administration ne peut donc pas tout faire seule. Elle encourage les organisations de la société civile comme l'AFFAMIR qui font de ce combat leur raison d'être. L'AFFAMIR est un partenaire de l'administration que nous représentons et nous devons l'appuyer. Ce que nous faisons effectivement depuis sa création.

NK Pouvez-vous traduire en faits et actes cette aide dont vous parlez ?

JMT Je vous ai dit tout à l'heure que l'AFFAMIR a posé beaucoup d'actes visibles dans l'Arrondissement de Penka Michel. Prenons, par exemple, ces deux écoles maternelles qu'elle a créées, à la très grande satisfaction aussi bien des parents que de nos tout petits.



Vue extérieure de l'école maternelle Kinder's House de Penka Michel

Jusqu'en septembre dernier il n'existait qu'une seule école maternelle à Penka Michel ville, ce qui est largement insuffisant avec la pression démographique sans cesse croissante. Vous savez le rôle de première importance que joue l'éducation préscolaire dans la vie d'un enfant. L'école maternelle ce n'est pas un parking où on vient garer les enfants pour vaquer tranquillement à ses occupations. C'est un endroit où on prépare à la vie, un lieu de transition entre l'environnement familial et l'école. C'est définitivement un endroit où on grave dans la mémoire des enfants comme on grave le disque dur d'un ordinateur. Ces enfants seront demain ce que nous aurons gravé dans leur mémoire à la maternelle. C'est pourquoi nous avons tous applaudi la création de cette structure. Malheureusement tous les enfants qui voulaient jouir de ce joyau n'ont pas pu à cause de l'exiguïté des locaux. En fait, cette année, la direction de la Kinder's House a dû refuser certains enfants à cause du manque d'espace. Ce qui a causé pas mal de frustration parmi les parents et des pleurs chez les enfants. Il faut dire que la pression démographique est très élevée dans cette communauté. Il se pose alors avec acuité le problème d'espace pour la rentrée prochaine. Le souci de l'AFFAMIR, et le nôtre, d'ailleurs, c'est de permettre à tous les enfants en âge d'aller à la maternelle d'avoir une première expérience scolaire réussie. Nous, c'est-à-dire, l'administration que l'AFFAMIR a saisie, ferons tout ce qui est en notre pouvoir afin de l'aider à résoudre ce problème et donner à tous nos enfants la chance de se préparer un avenir meilleur.



Des scènes qui ne doivent plus se répéter...

NK A quoi pensez-vous concrètement ?

JMT L’AFFAMIR a posé le problème de terrain où elle construirait des locaux plus grands et plus adaptés à ce genre d’activités. Malgré la pression démographique forte, nous ferons tout pour la satisfaire le plus tôt possible parce que nous comprenons qu’il faut faire face aux multiples sollicitations des parents.

Nk Votre engagement est louable, Monsieur le Sous-préfet, et nous ne pouvons que le saluer. Mais il y a des actes qui peuvent amener à croire que l’administration ne fait pas vraiment beaucoup pour encourager ceux-là qui l’aident à faire son travail. Par exemple, au jour d’aujourd’hui, l’AFFAMIR a déjà constitué trois fois de suite le dossier de demande d’autorisation d’ouverture. Et elle n’a pas toujours eu cette autorisation. Quelles réflexions vous inspire cette situation ?

JMT C’est des situations qui peuvent se produire et qui se produisent malheureusement au risque de briser cet élan humanitaire formidable qu’ont les promoteurs et acteurs de développement. Normalement ce genre de choses ne devrait pas arriver, et nous, l’administration, devrions tout mettre en œuvre pour faciliter la tâche à tous ceux qui nous aident en faisant ce que l’administration ne peut pas faire. Mais je voudrais dire ici que, au lieu de faire une fixation là-dessus, ce qui ne nous avancerait à rien, il vaudrait mieux unir nos efforts pour que ce problème soit réglé au plus vite.

Nk Il y a quelque temps l’AFFAMIR a décidé, au vu des multiples demandes des femmes avec qui elle travaille, d’aider ces dernières à se faire établir des cartes nationales d’identités. Elle vous a sollicité pour faire de cette démarche souvent fastidieuse une formalité simple et accessible aux femmes et vous leur avez promis de les aider. Mais à peine commencée, la procédure s’est brutalement arrêtée à cause des sommes élevées que l’administration leur demandait. Les femmes se sentent trompées.

JMT J’ai pris l’engagement d’aider les femmes à se faire établir et obtenir des Cartes Nationales d’Identité et je puis leur dire, depuis les pages de cette revue, que je suis prêt à continuer à le faire. En ce qui concerne les prix élevés dont elles parlent, il faut rappeler qu’avant la fin de la refonte des listes électorales, les prix avaient été cassés. Mais ces prix ont pris fin avec les élections. Demandez-leur de revenir me voir. Je vais les aider à obtenir cette pièce importante.

Nk Les populations de cette communauté manifestent également le besoin de se faire établir

un acte de mariage car elles ont compris, les femmes surtout, que ce document les protège contre trop d’abus. Et sollicitent votre aide. Que leur dites-vous ?

JMT Que ce document est effectivement très important, et c’est pour cela que l’Etat multiplie les Centres d’Etat Civil. Il y a précisément trois dans l’Arrondissement de Penka Michel où les officiers d’Etat Civil les attendent à bras ouverts. Tout ce qu’ils ont à faire c’est de saisir ces derniers. Il en est de même pour les actes de naissance. Il y a un Tribunal de Premier degré que préside le Sous-préfet et où on peut rendre rapidement des jugements supplétifs, des jugements de reconstruction d’acte de naissance. Ils doivent tout simplement faire des requêtes. C’est un droit pour les enfants d’avoir un acte de naissance.

Nk Dans quelques mois on célébrera la Journée Internationale de la Femme. Quel message transmettez-vous à ces actrices de développement ?

JMT Je voudrais leur dire qu’elles ne doivent jamais oublier qu’elles sont d’importantes et d’incontournables actrices de développement. Qu’elles sont au centre du développement de notre pays, de Penka Michel. Qu’elles sont les mamelles nourricières de l’humanité. L’avenir de l’humanité. Je les exhorte à redoubler d’ardeur au travail car la vraie magie c’est le travail comme disait si bien un chanteur de chez nous. Je leur dis aussi que nous ne ménagerons pas nos efforts pour qu’elles occupent la place qui est la leur : à savoir celle des partenaires indispensables pour le développement durable.



La femme est l’avenir de l’humanité...

Nk Notre monde est en proie à de formidables bouleversements qui secouent aussi bien les pays

du Nord dits développés que ceux du Sud qui sont encore en voie de développement. Par ailleurs, la misère sévit et le fossé entre les riches et les pauvres se creuse chaque jour un peu plus. Y a-t-il une lueur d'espoir de voir ce fossé se refermer un jour ?

JMT Le tableau est effectivement effrayant. Le Directeur de la Banque Mondiale, James Wolfensohn a bien résumé cette terrible situation qui hérisse les poils du corps à ceux qui ont encore un brin de sensibilité. En septembre 2004 il écrivait dans le *New York Time* : « Un milliard d'êtres humains contrôlent 80% du Produit intérieur brut mondial. Et les cinq autres milliards les 20% restants. Près de la moitié de ces derniers vivent avec moins de 2 dollars par jour. Un milliard de personnes n'ont pas accès à l'eau potable ; plus de 100 millions d'enfants n'ont jamais eu la possibilité d'aller à l'école ; et plus de 40 millions d'habitants des pays en développement vivent avec le VIH-sida, sans grand espoir de bénéficier d'un traitement ». Face à un tel état des lieux, peut-on espérer ? Je dis oui.

Nk Quelles sont vos raisons d'espérer ?

JMT La réflexion philosophique et la production médiatique nous accablent d'images et de discours sur le malheur et la méchanceté humaine. Mais cette fixation sur le mal ne correspond pas exactement à notre vie quotidienne. Changeons de lunettes ! Le bien existe comme disait l'un des grands penseurs du christianisme et du fait religieux Jean delumeau. Le quotidien est fait de dévouements obscurs. Comme c'est le cas avec l'AFFAMIR et bien d'autres organisations de la société civile, et même des individus convaincus qu'un autre monde est possible si et seulement si nous nous attaquons aux vraies causes du mal, de la pauvreté. Pourquoi n'en parle-t-on pas ou alors si peu au journal télévisé ? « On entend l'arbre qu'on abat, mais on n'entend pas la forêt qui pousse », dit un proverbe africain. Peut-on inverser la proposition ?

Nk Oui je pense que nous pouvons inverser la proposition...

JMT Je suis d'accord avec vous ■

Par Céline Sika

Et si c'était vrai?...

L'homme et la femme : partenaires dans la lutte contre la pauvreté

Dans le combat que nous sommes appelés à mener contre la pauvreté, l'homme et la femme doivent être des partenaires et s'entraider. La solidarité est absolument nécessaire. Malheureusement, ce préalable n'est toujours pas compris par plusieurs, et les conséquences d'une telle étroitesse d'esprit sont plus que graves. Si vous en doutez, lisez ce témoignage émouvant d'une femme quise bat contre tout et tous pour survivre. Pour faire survivre sa famille.

Lors d'une visite de travail avec un des groupes de tontines que l'AFFAMIR appui dans le cadre de son programme de lutte contre la pauvreté, la dirigeante de ce groupe s'est insurgée contre leurs hommes qui, selon elle, sous-estiment les femmes qui pourtant apportent beaucoup à la famille et à la société, et les traitent constamment de mineures. « Nous ne faisons pas certaines choses parce que nous en sommes incapables, mais parce qu'on ne nous donne pas les moyens ni l'opportunité de les faire. » Cette attitude qu'elle qualifie de stupide les frustre et, surtout, bloque le développement. De leur famille et de la société toute entière. « Je faisais le commerce entre le Gabon et le Cameroun et les affaires marchaient très bien, jusqu'au jour où un ami de mon mari l'a conseillé de ne plus me laisser voyager parce que, selon lui, j'étais incapable de bien me comporter loin de mon époux. J'avais déjà commencé à acheter un immeuble au Gabon. Alors, mon mari m'obligea à tout abandonner.



La survie de plusieurs ménages dépend de la femme...

Aujourd'hui, mes enfants ne vont plus à l'école, nous n'arrivons plus à manger à la maison à notre faim parce que la couture que je fais rapporte très peu. Et mon mari est au chômage depuis des années. Quel

avenir auront mes enfants ? J'avais des rêves pour eux et pour moi, des rêves qui sont au fond du gouffre. Il faut leur faire comprendre et surtout reconnaître que nous sommes utiles, martèle-elle-, et que si nous arrêtons, tout s'arrête ». Cette

femme totalement analphabète s'exprime pourtant comme l'intellectuelle et israélienne Golda Meir qui disait exactement ceci :

« Nous, les femmes du monde, devons participer à cette guerre nécessaire –non pas contre nos hommes- mais contre la pauvreté, l'ignorance, l'inégalité et l'injustice. Nous, les femmes, ne sommes pas meilleures que nos hommes, mais sommes bien trop utiles pour que nos propres pays ainsi que le monde entier se passent de notre participation active à la lutte pour la paix et le développement ».

Ces paroles émouvantes et vraies devraient être dites et redites inlassablement à nos dirigeants et nos époux car trop de choses se passent à cause de l'ignorance et le manque de vision de ceux-là, la stupidité, l'égoïsme et le machisme de ceux-ci –la plupart pense encore que les femmes sont le sexe faible et ne servent qu'à faire des enfants et de la nourriture, en tout cas, dans mon pays c'est ce que beaucoup de personnes pensent-, et de la passivité, la peur et la résignation des femmes elles-mêmes –qui pensent, à force d'entendre qu'elles ne valent pas grand chose, qu'effectivement elles ne valent rien et ne peuvent que rester en arrière de toute action et décision-. Nous autres qui sommes conscientes que tout ceci est faux, que le destin de chacun est entre ses mains, et qu'un autre monde est possible, celui-là où les femmes seront considérées comme partenaires indispensables et responsables dans la lutte contre la pauvreté et pour un développement durable, nous devons les aider à prendre conscience de cette évidence et à avoir les moyens de jouer ce rôle-là. C'est ce que nous essayons de faire à l'AFFAMIR où nous avons, dès la création de l'ONG, opté pour la promotion de la femme, de ses droits, afin qu'elle puisse avoir les mêmes chances que l'homme.



...qui a besoin de l'appui de son conjoint pour assurer la survie de tous.

Nous voulons faire une différence et continuer à travailler pour notre communauté, pour les femmes et pour les enfants. Réaliser nos tâches avec efficacité, pour atteindre nos objectifs, pour voir se concrétiser en fin notre vision qui est l'allègement de la pauvreté et un minimum de bien-être pour nos populations. Nous sommes convaincus que ce rêve peut devenir une réalité. Pour cela, il faudrait que les uns et les autres s'impliquent davantage, chacun à son niveau, avec les moyens qu'il a, dans ce combat pour éradiquer, évacuer les causes structurelles de ce mal. Nous en avons les moyens■

Par Jean Marc Sika

Dossier

La connaissance de l'enfant : un facteur déterminant pour réussir son éducation

Les parents et les maîtres, dont l'éducation des enfants leur incombe en premier lieu, ont le devoir de connaître ces derniers. Mais pourquoi et comment, me demanderez-vous ?

1. D'abord le pourquoi

Ce n'est pas parce qu'ils sont nombreux dans la famille ou dans la salle de classe que les enfants doivent être considérés comme de simple numéros. Non, les enfants ne sont pas des numéros. Ce sont des personnes. L'enfant est une personne humaine, un « être unique, avec toute sa richesse, toute sa force et toute sa beauté ». Même s'il faut, par le truchement de l'éducation, le préparer à s'intégrer dans le milieu social où il est appelé à vivre, il est absolument important de tenir compte, en le faisant, de toutes ces

caractéristiques. Toute éducation, qui aurait pour finalité le développement et l'épanouissement de la personnalité, devrait être une éducation sur mesure prenant en compte chacune des caractéristiques qui distinguent un enfant de ses camarades.

Bien que ressemblant à ses frères ou à ses sœurs de la famille, ou à ses voisins de classe, l'enfant possède pourtant des caractéristiques qui le particularisent. Ce serait donc une erreur de penser que, comme les enfants sont réunis dans une salle de classe pour recevoir un enseignement, on doit leur balancer des connaissances comme on sèmerait à tout vent, sans tenir compte des différences des milieux d'où ils viennent, de caractères, de facultés, etc.



Créer de l'espace, pour permettre à l'enfant de s'exprimer et nous aider à le connaître...

Malheureusement, aujourd'hui, l'enseignement dispensé dans presque tous les établissements scolaires n'est pas individualisé, mais uniforme, avec comme principal objectif de préparer l'enfant à vivre en parfaite harmonie avec ses frères dans la société, et accepter les normes et lois de celle-ci. Si cette méthode garantit une stabilité sociale –parce que toute critique ou rébellion est alors tuée dans l'œuf-, elle a l'inconvénient d'appauvrir la personnalité de l'enfant, de méconnaître son identité.

Le bon éducateur doit, dans ce contexte d'uniformisation, s'efforcer de reconnaître l'individualité de chacun de ses élèves et d'aider sa personnalité à s'épanouir.

2. Et comment ?

Raymond disait que «pour être un bon éducateur, il faut être un bon psychologue». En effet, «connaître» l'enfant, ce n'est pas seulement savoir

lui appliquer un nom au visage; c'est surtout comprendre l'âme enfantine. Et cette compréhension est d'abord d'ordre intuitif. Avec l'expérience, l'éducateur réussira à comprendre ce que chaque âme enfantine a d'original. Connaissant à fond cette personne, il saura adapter son enseignement à cet être. «Des dons innés, renforcés par son amour des enfants et le sens de sa mission élargissent en lui ce sentiment de sympathie qui lui permet de se mettre à la place des autres, de reprendre ce que l'âme enfantine a d'original, de percevoir comme distinct le chemin à suivre; pour gagner par le plus court chemin le cœur et l'intelligence de chaque enfant, de prononcer les mots et de faire les gestes qui, dans chaque cas particulier, éveillent l'intérêt, atteignent la confiance, provoquent la sympathie, stimulent l'effort, emportent une résolution...» (Hof fer)

Ceux des enseignants qui sont passés par une école de formation et qui ont fait l'étude de la psychologie enfantine savent comment procéder pour comprendre la personnalité de l'enfant, son intelligence, son cœur, sa volonté. Mais cette étude de la psychologie enfantine demeure insuffisante. Elle doit être complétée par l'observation directe qui est la voie que doivent emprunter tous ceux qui n'ont pas suivi de formation pédagogique. Laisser l'enfant agir, le laisser parler en toute liberté, le suivre sans qu'il s'en aperçoive dans ses faits et gestes, l'observer en classe, dans ses travaux manuels, pendant les jeux, se renseigner discrètement sur la famille, l'hérédité, sur le milieu social où il évolue, voilà, en substance, les jalons d'une observation directe. Et parents et maîtres devront donc procéder de cette manière pour y arriver.

En conclusion, pour réussir l'éducation d'un enfant, il est nécessaire de connaître d'abord ce dernier parce que c'est une personne qui possède une personnalité, des caractères spécifiques qui le distinguent des autres. Parce que c'est un univers. La meilleure façon de procéder afin d'atteindre cet objectif, que ce soit en famille ou à l'école, c'est l'observation, l'accompagnement, la compréhension■

Par Dr. André SOH

Parenthèse santé

C'est ce que nous mangeons qui nous tue !

Les asiatiques ont battu tous les records de longévité, ce qui n'arrête pas de nous étonner. Fascinés par ces petites personnes qui côtoient et dépassent allègrement les cent ans, nous sommes prêts à donner tout ce que nous possédons de plus cher pour ajouter une petite année à notre vie. Ceux qui ont les moyens déboursent des sommes qui donnent le vertige pour acheter des potions dites magiques qui seraient capables de les faire vivre éternellement, et n'hésitent pas une seconde à brouter de l'herbe ou marcher nu comme l'a si bien dit un chanteur de chez-nous.



C'est ce que nous mangeons qui nous tue...

Et, lorsque, malgré tout ceci, plusieurs d'entre nous ne franchissent toujours pas la barre des 40 ans, surtout dans les pays en voie de développement, nous accusons Dieu, les sorciers et le monde d'entier d'être responsables de notre vie éphémère. Pourtant, le secret de la longévité et surtout d'une vie sans problèmes de santé est simple, et se résume en trois mots : propreté, propreté et propreté. Qu'est-ce que ceci veut dire ?

Il s'agit ni plus ni moins que de :

- Surveiller ce que nous mangeons et buvons car c'est ce que nous mangeons qui nous tue
- Manger seulement et rien que ce dont notre organisme a besoin
- Prendre soin de notre nid et de ses environs
- Développer cette force qui nous permet de résoudre les problèmes que nous pouvons résoudre et de reconnaître nos limites, ce qui nous évitera le très destructeur stress
- Savoir profiter de ces petits riens qui font le bonheur

-Savoir vivre l'instant présent et profiter de ce que nous avons■

Par Céline Sika

Planète solidarité

1000 et 1 façons d'aider un enfant!

AFFAMIR est une ONG déclarée d'utilité publique et, en tant que telle, dépend entièrement des dons. Vous avez mille et une façons de nous aider à aider les autres. En donnant un peu de votre temps, de vos biens, de votre argent, des conseils, en faisant connaître autour de vous notre travail et la possibilité de faire un don.

Nous souhaitons tripler la capacité de nos programmes actuels (promotion de la femme, de l'éducation et de la santé) afin de répondre aux besoins sans cesse croissants de nos populations. Notamment en renforçant les services de santé, en dispensant un enseignement de qualité dans un environnement sain, moderne et sûr à nos tout petits et en renforçant davantage les capacités des femmes, véritables actrices de développement.

Le saviez-vous ? Des milliers d'enfants ont faim, froid, sont victimes de négligence lourde (sécurité, moralité, éducation) qui entraîne très souvent des conséquences graves sur leur développement physique et psychologique. Pourtant, ceci pourrait être évité. Si nous le voulons et, bien sûr, si nous bougeons un peu. Si nous libérons la générosité ! Des vêtements, des chaussures, des livres ou du linge de maison mis de côté, une table qui ne sert plus, une lampe vieillote, ne jetez pas ! Ces biens si précieux peuvent être très utiles à une association. Donnez pour l'enfance, l'éducation, la santé. Donnez pour aider, donnez utile ! Un don, si petit soit-il, peut aider une association à sortir un enfant d'un cadre de vie nuisible. Il peut changer le destin d'un enfant. Changer son ordinateur, vider son armoire à linge, sa bibliothèque, sa boîte à pharmacie ou le coffre à jouets de vos enfants, est aussi un moyen d'aider les autres.

Un enfant sur cinq présente à l'entrée en 6^e des difficultés de lecture ou d'écriture. 1 h de soutien scolaire par semaine peut suffire à un enfant qui vivra mieux sa scolarité et évitera ainsi le début de l'exclusion. Les week-ends et les vacances sont aussi l'occasion d'aider certains enfants. Sans nous ruiner, ni trop nous sacrifier, nous pouvons aider les autres.

Annonces et humours

ANNONCES

L'AFFAMIR et les populations de Banéghang ont inauguré en janvier dernier la Maison de la Cultivatrice de Banock, une structure qui vient combler un grand vide dans la vie des agriculteurs de la place. Désormais, ces derniers pourront s'approvisionner en intrants agricoles à un prix préférentiel, s'imprégner des nouvelles techniques de culture et de méthodes d'utilisation sans risque des intrants grâce aux documents que la structure met à leur disposition, et bénéficier des formations qu'elle organise à leur intention pour renforcer leur capacités en matière d'agriculture. Voilà une opportunité de développement qu'il faut saisir !



Une vue de la Maison de la Cultivatrice de banock



L'assistane venue nombreuse à la fête...

En janvier dernier, la Kinder's House de Banock a réceptionné un bus pour le transport de ses élèves, don de la Fondation Haurralde de San Sebastian et de la Mairie de Beasain, en Espagne. Cet heureux évènement, qui aurait dû résoudre ce sérieux problème de transport qui empêche plusieurs enfants de la communauté de venir à l'école, est plutôt entrain de semer la discorde entre la direction de l'école –qui souhaite que l'on confie le bus à une personne responsable, honnête et intègre, qui place l'intérêt des enfants avant ses propres intérêts-, et certains membres du bureau de l'APE qui voient plutôt dans ce bus l'occasion de se faire de l'argent. Nous souhaitons vivement que le différent soit vite réglé afin que le bus, qui est stationné depuis janvier, afin que le bus fasse ce pour quoi il a été offert : transporter les élèves.



Le bus de transport des élèves de la Kinder's House de Banock...

HUMOUR

Deux amis déjeunent après une dure journée de travail. Soudain, l'un d'eux s'écrit, horrifié :

-Il y a une mouche qui est entrain de se noyer dans ma sauce. Fais quelque chose, voyons !

-Hein ? Mais je ne sais pas nager, répond l'autre.

C'est un industriel qui est en voyage d'affaires. Il téléphone chez lui et tombe sur sa bonne.

-C'est Monsieur, voulez-vous me passer Madame ?

-C'est impossible, Monsieur. Madame est dans sa chambre avec un jeune homme et elle m'a bien dit de ne pas la déranger.

-C'est ce que nous allons voir, hurle l'industriel. Ecoutez-moi bien. Dans mon bureau, tiroir central, il y a un revolver. Vous les tuez tous les deux. Je reste en ligne.

Quelques minutes plus tard.

-Allô, Monsieur ?

-Oui, je vous écoute.

-J'ai tué Madame, mais le jeune homme a sauté dans la piscine.

-Mais je n'ai pas de piscine, crie l'homme. Mais enfin, à quel numéro êtes-vous ? ■

Questions express à... Mr. Tchakui Noudieu Jean-Marie



Une attitude de Mr. le sous préfet de Penka Michel lors de l'entretien

Bien de conflits entre les hommes, les peuples et les nations ont pour cause l'ignorance. Ce que nous ne connaissons pas nous inspire de l'indifférence, du mépris, de la peur ou encore du rejet, toutes sortes de sentiments qui ne facilitent pas toujours la vie en harmonie, l'entente entre les êtres humains. Pourtant, si nous faisons un peu d'efforts pour connaître l'autre, plusieurs monstres se transformeraient, comme par un coup de baguette magique, en agneaux ; le monde serait plus vivable ; la vie, plus agréable et facile. Cette rubrique est destinée à rapprocher les gens, à les aider à se connaître. Ce trimestre nous écoutons Mr. Jean Marie Tchakui, Sous-préfet de Penka Michel. Tenez.

-Le principal trait de votre caractère ?

- Impulsif.

-La qualité que vous préférez chez un homme ?

- L'honnêteté.

-Et chez une femme ?

- L'honnêteté.

-Qu'avez-vous fait de mieux dans votre vie ?

- La gestion des hommes.

-La chanson, la musique qui provoque en vous une émotion ?

- Celle de Keng Godefroy. Il a magistralement revalorisé la musique traditionnelle. Je lui tire un coup de chapeau !

-Votre livre préféré ?

- *Négrologie* de Stephen Smith, auteur aussi de *Pourquoi l'Afrique se meurt*. Cette problématique me préoccupe.

-Votre couleur préférée ?

- Bleu. J'allais dire bleu azur

-Où et à quel moment avez-vous été le plus heureux ?

- Le jour de ma première communion. J'avais douze ans.

-Chanson que vous avez aux lèvres en ce moment ?

- *La vraie magie c'est le travail* de Keng Godefroy.

-Votre occupation préférée ?

- La lecture.

-Votre boisson préférée ?

- Une bière bien fraîche de temps en temps ne fait pas de mal.

-Si vous deviez changer quelque chose dans votre apparence physique ?

- Les oreilles. J'ai beaucoup souffert pendant mon enfance. A cause d'elles.

-Votre plus grand regret ?

- J'aurais souhaité que toutes les élites de Penka Michel aient la même vision du développement de ce terroir, lequel ne se fera pas sans leur action conjuguée et leur implication totale.

-Situation dans laquelle vous souhaitez ne jamais vous retrouver ?

- La prison.

-Que détestez-vous par-dessus tout ?

- La malhonnêteté.

-Etat d'esprit aujourd'hui ?

- Très serein.

Par Céline Sika

Et si on en parlait...

L'accès aux services financiers: progrès et défis

La présence de la Caisse Coopérative de Banéghang permet aujourd'hui aux 500 membres d'avoir accès aux services financiers : épargner, prendre des crédits, Mais, au contraire d'une banque, la Caisse doit aller au-delà de cette simple offre de service.

Créée en septembre 1997 par douze personnes (voir précédent numéro de *Nki Pentchui*), la Caisse Populaire de Banéghang est donc entrée depuis janvier dernier dans sa huitième année de fonctionnement. Au 31 décembre 2004, elle comptait 471 membres qui avaient épargné plus de 23 millions de FCFA. Son total de bilan se chiffrait à plus de 36 millions.

L'élément crucial de la situation c'est que, depuis 2001, elle travaille avec AFFAMIR pour la promotion de la femme et surtout pour son accès au capital productif pour améliorer sa production et donc ses conditions de vie. Ainsi, la Caisse compte 160 femmes (34% des membres) individuellement et compte plus de 30 groupes de tontines membres. Chaque groupe de tontine comptant au moins 40 femmes, c'est donc ainsi plus de 1 200 femmes qui bénéficient des activités de la Caisse !

Base démocratique: respect du principe de un homme, une voix !

La Caisse a été créée dans un environnement très difficile. La faillite de plusieurs autres coopératives d'épargne et de crédit avait profondément entamé la confiance des populations.

Dès sa création, la Caisse Populaire Coopérative de Banéghang a choisi la démocratie et la transparence. D'abord en décidant dans ses statuts que chaque membre devait avoir la même quantité d'actions. Ce qui fait qu'aucun membre n'a plus d'importance qu'un autre. La deuxième décision importante a été que les dirigeants (membres du conseil d'administration) de la Caisse doivent tous résider au village. La troisième décision importante a été d'adhérer à la Cameroon Coopérative Crédit Union League (CamCCUL). Cette dernière apporte l'appui technique nécessaire à une gestion selon les normes

internationales dans une petite institution comme la caisse.

Viabilité sociale et financière :

La progression continue du nombre des membres, des épargnes et des crédits est une preuve que la Caisse, nouvelle institution dans l'environnement, a été acceptée par les populations. Cette confiance des populations lui a permis de distribuer plus de 18 millions de crédit et, avec un taux de délinquance encore acceptable, les activités de la Caisse génèrent suffisamment de ressources pour couvrir ses charges courantes. Avant d'obtenir un soutien financier de la Rabobank Foundation, elle finançait aussi déjà petit à petit son développement en couvrant partiellement les dépenses qui découlent des actions de sensibilisation de AFFAMIR auprès des tontines.

Le défi du futur : développer les populations tout en se développant elle-même !

La Caisse Populaire Coopérative de Banéghang est déjà acceptée comme un outil de développement. Son développement l'atteste. La population s'attend maintenant aussi à profiter de ce développement dans sa vie quotidienne. La Caisse doit donner des crédits pour permettre d'améliorer l'habitat, assurer l'éducation, la santé, produire et donc de vendre plus, etc.

C'est là le plus grand défi actuel de la Caisse. Elle ne doit pas y réfléchir seule. Tous ses membres doivent contribuer à trouver les voies pour stimuler toutes ces perspectives y identifier les rôles et les responsabilités de chacun des acteurs !

Par Jean Marc Sika

Pause café...



Fête de fin d'année sensationnelle à la Kinder's House de Banock et de Penka Michel et défilé du 11 février mémorable.

Deux évènements retiennent notre attention dans ce numéro de *Nkipentchui* : la fête de fin d'année et le défilé du 11 février 2005. En décembre dernier, et comme cela est devenu une

habitude dans nos structures scolaires, les tout petits ont démontré aux populations venues nombreuses célébrer cet évènement avec eux qu'ils ne savaient pas seulement lire, écrire et compter, mais qu'ils avaient d'autres talents qui n'attendent que le moment opportun pour éclore. C'est ainsi que parents et autres spectateurs, émerveillés, ont pu apprécier à sa juste valeur nos petits artistes en herbe qui ont séduit par leurs pas de danse parfaitement rythmés et endiablés, leur maîtrise de l'art théâtral, leurs contorsions qui n'avaient rien à envier à un certain Michael Jackson du temps de sa splendeur.



Il y avait des jeux, des cadeaux pour tout le monde.

Quant au 11 février 2005, fête de la jeunesse, nous dirons qu'il est rentré dans l'histoire comme la fête où les élèves des deux Kinder's House ont été remporté un succès incontestable et ont été les plus applaudis à cause de leur tenue impeccable, leur sens de l'organisation, leurs pas bien rythmés et cadencés. Et grâce au travail formidable d'encadrement qu'ont réalisé les maîtresses et le personnel d'appui. A toutes ces personnes nous tirons un très grand coup de chapeau !

Par Massoh Béatrice